

née. Il faut avouer qu'à ce prix l'Union coûte bien cher.

Les relations amicales de la France avec le gouvernement de l'Equateur sont rompues ; mais les causes de ce nouveau conflit sont encore inconnues. Le chargé d'affaires de la France, à Quito, a amené son pavillon.

L'Archiduc Maximilien a dû s'embarquer, le 28 de Mars, pour le Mexique.

La question dano-allemande n'est pas encore décidée. Elle a passée successivement par différentes phases, que *Le Monde* résume ainsi :

“ L'affaire dano-allemande se développe tout en paraissant rester immobile. On peut maintenant mesurer avec exactitude l'espace déjà parcouru. D'abord, il ne s'agissait que d'une simple exécution fédérale dans le Holstein : l'exécution a été faite sans coup férir, et les troupes fédérales se sont avancées jusqu'à l'Eider. Mais le Danemark en refusant de retirer la Constitution du 18 Novembre, continuait de violer les droits du Holstein et ceux du Schleswig, placé il est vrai en dehors de la Confédération Germanique, mais indissolublement lié au duché de Holstein. Alors l'Autriche et la Prusse sont entrées en scène, et l'occupation du Schleswig comme garantie a été résolue. Cette fois, si les danois résistaient, c'était la guerre entre le Danemark et les deux grandes puissances allemandes, mais non encore avec la Confédération. Le Danemark a résisté, la guerre a commencé, le Schleswig a été envahi, et il ne reste plus aux Danois que la forteresse de Duppel et l'île d'Alsen. Ce second pas devait mener à un troisième. L'Autriche et la Prusse maîtresses de tout le Schleswig auraient pu s'arrêter et alors aurait commencé la campagne diplomatique sur la question de succession.

“ Mais le Danemark, en se maintenant à Duppel prolongeait la guerre : par le Jutland, il menaçait l'armée austro-prussienne : celle-ci, pour se couvrir du côté du nord, a été amenée à occuper Kolding et la partie méridionale du Jutland. Cette fois ce n'était plus la guerre localisée, c'était la guerre générale entre le Danemark et les deux grandes puissances. Un quatrième pas est à la veille de se faire. Le Danemark en mettant l'embargo sur tous les navires de commerce allemands, s'attaque autant à la Confédération qu'à la Prusse et à l'Autriche ; il fait entrer dans la guerre directe cette Confédération, qui, jusqu'ici, n'avait pas été au-delà de l'exécution fédérale dans le Holstein ; voilà donc la guerre qui s'ouvre entre le Danemark et l'Allemagne tout entière. Ce dernier fait rapproche les Etats secondaires des deux grandes puissances ; il resserre l'alliance de celles-ci, qui semblait ébranlée, et il unit dans une action

commune toute l'Allemagne, c'est-à-dire, une nation de soixante millions d'âmes. Tels sont les développements qu'a déjà pris la question dano-allemande ; c'est l'ouvrage des deux premiers mois de l'année 1864 et le printemps n'est plus loin de nous.”

Le Roi de Danemark et son peuple sont fermement décidés à continuer la guerre avec toute l'énergie possible. Ils espèrent probablement qu'en retardant le dénouement, quelques complications nouvelles surgiront pour les tirer d'embarras. Il est certain, cependant, qu'ils finiront par être écrasés s'ils restent seuls pour soutenir la lutte. Leurs fortifications de Duppel ne peuvent tenir plus de quelques mois et leur flotte qu'on disait si considérable, est en réalité bien inférieure à celle de l'Autriche.

Aux dernières nouvelles, 3 brigades autrichiennes s'avançaient sur Frédéricia, dans le Jutland.

On dit que la France et l'Angleterre se sont accordées sur les bases d'un traité qui terminerait la guerre et maintiendrait la paix en Europe. On dit aussi que la Russie a mis sur pied 150,000 hommes pour tenir la Suède en échec si elle tentait de joindre l'alliance anglo-française. Ces rumeurs ont besoin d'être confirmées.

Plusieurs complots d'une nature révolutionnaire ont été découverts dans la Province de Gallicie appartenant à l'Autriche. Des mesures énergiques ont été prises et l'Etat de siège a été proclamé.

L'Autriche a élevé à 180,000 hommes l'armée qu'elle entretient dans la Vénétie. Ces troupes sont sous le commandement de l'Empereur.

L'insurrection polonaise se maintient toujours sans perdre de terrain. Dans la journée du 22 février, les polonais, retranchés dans la ville d'Opatow, dont ils s'étaient emparés, ont soutenu avec honneur plusieurs assauts de la part des Russes. Il est hors de doute que la lutte est loin de toucher à son terme.

En France, les quatre Italiens arrêtés, le 3 Janvier, pour avoir conspiré contre la vie de l'Empereur ont été jugés et trouvés coupables. Greco et Trabuco ont été condamnés à la déportation pour la vie, et Imperatori et Saglio à 20 ans de détention. Il ressort évidemment du procès que ces misérables avaient été soudoyés par Mazzini. Un nommé Stansfeld, membre du